CONVERSATION AVEC UN ARBRE [ESSAI]

CIE ROUGE ELEA
PROJETS D'ARTS VIVANTS
CIRQUE DANSE MUSIQUE

photo © Unai Huizi

CRÉATION 2019 - DOSSIER ARTISTIQUE

CONVERSATION IMAGINÉE ENTRE TOI QUI REÇOIS CE DOSSIER ET NOUS QUI T'ÉCRIVONS…

Toi - C'est quoi ?

Nous 1 - Quelques pages pour essayer d'informer sur une pièce que nous écrivons à 4 mains, en buvant des boissons à la chlorophylle, une boisson très… verte.

Toi - Je vois, une sorte de nature morte littéraire.

Nous 2- Disons plutôt une scène bien vivante ! Ça part d'un désir fantaisiste mais simple : trouver un arbre qui a suffisamment vécu pour nous en apprendre sur le temps et ce qu'il a vu. Et tenter une conversation avec lui.

Nous 1 - Voilà, toi par exemple là, là tu fais une grimace, en tant qu'humain tu réagis. L'arbre, lui, en guise de réponse, il ne fait rien… zéro, mais ça ne veut pas dire qu'il ne sent pas.

Nous 2 - Enfin on n'est pas dupe ! On sait qu'il nous sent. Aujourd'hui tous les scientifiques s'accordent à le dire : les arbres ont une intelligence ! Alors l'idée c'est d'essayer des choses.

Toi - Ah oui ? Vous essaieriez quoi alors ?

Nous 2 - On essaiera sans doute la parole, un peu comme avec toi. Puis les sons, la danse, l'envol, une poésie philosophique, qui dit qu'un arbre n'est pas sensible à la poésie ou la philosophie ? Pour savoir, il faut l'expérimenter.

Nous 1 - Oui. Aussi, on s'est vite rendu compte que tous les humains ont un lien avec les arbres. Quand on dit : *on veut parler aux arbres, tenter d'avoir une conversation avec eux,* tous commencent à nous raconter des histoires intimes et singulières. Absolument personne n'a encore remis en cause notre idée de parler avec un végétal ! Et même ça semble ok pour tout le monde. On va collecter les récits !

Toi - Je reconnais votre marque ! Et l'arbre ?

Nous 2 - Entre nous, l'arbre c'est l'excuse qu'on se donne pour écouter les silences et pour inventer une succession d'actes poétiques. C'est un peu comme *En attendant Godot*, l'arbre ne répondra probablement pas comme Godot n'arrivera jamais.

GENÈSE ET POSTULAT DE DÉPART

La première fois que j'ai grimpé dans un arbre pour y installer des tissus sur lesquels nous dansions nos inventions acrobatiques avec des amies, c'était sur la place de la Rotonde à Marseille. 18 ans plus tard et après avoir suspendu mes agrès sous des centaines d'arbres du monde, je reviens à cet endroit, on nous offrait une carte blanche et sous le coup d'une impulsion primaire il m'est apparu essentiel de revenir à l'origine. Les arbres sont mes généreux (sup)**porteurs de libertés** aériennes et acrobatiques, j'ai eu une histoire avec chacun et pourtant, ai-je bien écouté la grâce du Hêtre de Manchester, les pleurs du Saule de Cergy, le sourire de l'Érable de Hasselt ?

L'envie est simple et subtile, écrivons pour lui cette fois, posons-le là, au centre de nos curiosités et de celles du public. Questionnons-le, écoutons, offrons-lui un acte poétique à la hauteur de sa grande immensité.

Que l'on soit dans une zone urbaine, en espace naturel ou dans un village, la place du végétal et de l'arbre en particulier, est essentielle aux humains et ce jour de mai, le public de la Rotonde entre sourires et communion bucolique, nous suggère de poursuivre l'exploration, l'émotion est juste et nécessaire. Nous voilà en route, à la conquête d'autres rencontres, d'autres lieux.

Corine Cella

ENJEUX ET INTENTIONS GÉNÉRALES

Éprouver notre corps au sein de la nature

En proposant au public une marche puis un moment de partage sous un arbre nous chercherons à créer l'**expérience intime** d'un lieu, son imprégnation et peut-être finir par une **communion**. Si l'expérience atteint les effets que nous recherchons, il se pourrait qu'à l'issue de la représentation chacun ressente le besoin d'errer pour se retrouver soi au sein de la nature et s'essayer sur **le temps qui passe** ou l'immense miracle de l'existence. Nous éviterons bien entendu les clichés ou la culpabilité.

Entre réalité et fiction

On s'appuiera sur **le "déjà là"** : l'espace et les récentes découvertes scientifiques sur les végétaux. Nous injecterons à ce réel, des éléments de fiction anti-naturels et possibles perturbateurs (une amplification sonore, des objets fabriqués) qui nous rappellerons que nous sommes des êtres humains intelligents, inventifs et fabulateurs, empreints d'une nécessité inconditionnelle de comprendre et dominer les choses qui nous entourent. Nous glisserons vers une **étrangeté**, amusante ou inquiétante, mais qui décalerait les repères, les objets pourraient surgir du sol, du paysage, provoquant la surprise et la poésie. Les habitudes perceptives seront mises en jeu pour faire appel à l'imaginaire et déplacer nos représentations du réel.

Nos actes et contrastes

Nous chercherons la bascule entre **l'humain qui entreprend** et **l'humain qui ressent**, nous expérimenterons le passage des corps-agissants vers des corps-organiques, de sons rythmés aux sons-matières, une sorte de danse entre les éléments (l'arbre, le sol, la terre, les sons, les corps) appartenant à un tout. Et atteindre un équilibre qui provoque harmonie, liberté et humanité.

MÉTHODE D'ÉCRITURE PAR EXPÉRIMENTATIONS ET COLLABORATIONS

Chaque partenariat **avec les lieux** et avec **les collaborateurs**, les **explorations en public**, les rencontres avec **des métiers et des habitants** alimenteront le processus d'écriture.

Notre proposition sera composée de deux parties : **une marche documentée** (sonore et visuelle) et à l'issue de cette marche **une pièce théâtrale et dansée.**

Nous construirons donc deux démarches à la fois distinctes et perméables l'une à l'autre : une partie qui concernera le travail de plateau (corporel, sonore, théâtral) et une partie qui concernera l'environnement (le collectage de récits, l'imprégnation et la compréhension de l'espace). Nous établirons une dramaturgie pas à pas et par intégration des éléments qui formera une écriture complexe et précise.

Nous alternerons des périodes :

- d'**enquêtes de terrain**, pour nourrir le sujet, collecter les matières « réelles »
- d'**écritures à la table** pour poser une architecture de l'oeuvre, esquisser l'ordre des évènements scéniques, écrire les textes
- des **recherches « au plateau »** et **dans les paysages**, pour essayer. On pense quelque chose, on l'essaie, ça ne marche pas, ça devient la réflexion pour avancer.
- et des **expérimentations** avec des publics

Prototypes, maquettes, expérimentations publiques, durant chaque étape nous chercherons la **cohérence entre fond et forme, entre intention et réalisation**.

4 collaborateurs nous accompagneront dans nos écritures : un **dramaturge**, une **créatrice sonore** et anthropo-glaneuse, une **créatrice en paysage** pour un réflexion sur écriture dans le paysage et un **auteur** pour la lecture et conseils aux textes.

5 lieux en espaces naturels ou proche de la nature nous accueillerons pour ces différentes étapes d'écritures : Centre Permanent d'Initiative pour l'Environnement (CPIE), Parc Régional et lieux de résidence pour les Arts de la rue.

LES AUTEURS, CONCEPTRICES

Corine Cella

Elle développe des projets au sein de Rouge Elea en tant qu'auteur, interprète ou dramaturge. Formée à la dramaturgie circassienne, au cirque aérien et à la danse à Marseille, Rosny-sous-bois, Chalon-en-champagne et Bruxelles. Ses pièces se caractérisent à la fois par la fragilité, l'intimité, la force [ou l'apparente légèreté] et les mots qui résonnent en écho au langage des corps.
La forme de ses écritures l'a amenée à s'intéresser à l'ethnologie. Elle s'est formé auprès de l'ethnologue Marc Aubaret et du collectif du Gdra.
Parallèlement à ses propres pièces, elle a collaboré avec la compagnie Lunatic, le Transe Express, Archaos, La Petite Compagnie, Quoi de Neuf Docteur, la chorégraphe Nacera Belaza…

Ander Fernandez

Musicien sensible et expérimentateur sonore, il rejoint Rouge Elea en 2010 et participe aux projets en tant qu'auteur, créateur sonore.
Il compose et joue de nombreuses musiques de spectacles ou de films avec le collectif Metrokoadroka, la Cie Dejabu, le collectif Balle Perdue et pour les réalisateurs de Zazpit'erdi. En tant que musicien, il joue en solo sous le pseudo Nigara zuek et avec le groupe Muskulo.
D'abord clarinettiste de formation classique, il se tourne ensuite vers la guitare. De 2009 à 2014, il suit une formation en harmonie moderne à l'école de musique de Saint- Sébastien.
En 2014, il se forme aux musiques de films. Avant sa carrière de musicien, il entre dans le spectacle vivant par l'écriture et les récitals de poésie en basque.

LES COLLABORATIONS

Javier Barandiaran auteur, dramaturge, acteur

Nous invitons Javier à venir partager différentes phases d'écriture.

Son regard affiné de dramaturge pour les écritures contemporaines vient enrichir les pièces de Rouge Eléa comme *Ronde* et *Ceci est la couleur de mes rêves*. Auteur de pièces de théâtre sous le nom de J.B Pedradas, il est aussi metteur en scène et comédien pour le théâtre et acteur pour le cinéma.
Il travaille avec le collectif Metrokoadroka (San Sebastian), L'Alakran (Genève), Le théâtre du Rivage (St-Jean de Luz), Artedrama (Bilbao).

Gaëlle Berthomé anthropo-glaneuse

Nous invitons Gaëlle pour collecter des paroles.

Gaëlle Berthomé est une glaneuse de mots et d'images. Proche du documentaire, elle part de l'expérience du réel pour rassembler les matières dramaturgiques et trouver les réponses scénaristiques. Formée en Lettres et cinéma puis en techniques de prise de vue, prise de son et montage, elle mène ses propres projets et collabore avec des danseurs et des cinéastes. Le corps boussole, l'expérience de la mémoire cellulaire sont au cœur de sa démarche d'écriture, et de sa façon de mener des entretiens (en marchant par exemple). Telle une Socrate des bancs publics, elle aime questionner et permettre à chacun de se rencontrer davantage. Un enjeu inhérent à la création et qui explique en partie son intérêt à décortiquer la mécanique artistique ; car outre l'aspect individuel de connaissance de soi, l'enjeu est politique et social. Se rapprocher de soi, c'est se donner l'occasion de trouver sa juste place parmi les hommes et s'engager dans le monde dépouillé des simagrées du moi et des velléités d'une humanité en crise.

Manu Berk écritures et images critiques

Diplômé d'un master en esthétique et des beaux arts, manu berk s'anime autour de recherches visuelles et théoriques.
Reliant le dessin à l'écriture, il ne cesse de trouver l'équilibre de l'un à l'autre. Habité par l'esprit contestataire. Auteur de diverses analyses autour de l'art urbain (the wa/ arte creative/ julien fargetton), il écrit maintenant des textes pour le théâtre, et co-fonde avec T-101 le site critique gchooq. Il participe également à diverses contributions (fanzines / éditos / expos / sites...). Gribouilleur intempestif, lecteur boulimique, boxeur rachitique et non violent, manu berk cherche la bagarre entre l'image et les mots.

Pendant 3 jours, nous invitons Marlène et Manu du collectif Balle Perdue pour tordre nos idées, nos textes en écriture et les images que nous inventons.

Marlène Llop orchestration

Marlène Llop a étudié la sociologie, les arts du spectacle et la mise en scène. En 2015, elle sort de la FAI-AR (formation supérieure d'art en espace public) et cofonde le collectif BallePerdue à Toulouse. Elle défend une mise en scène de la parole entre théâtre de textes fragmentaires, art radiopho- nique, performance sonore et univers plastiques oniriques. Elle orchestre des partitions où se répondent mise en espace, langue et musique et tente l'équilibre entre un corps en tension et une parole mouvement.
Sensible à la poésie des lieux, elle accoste des paysages repérés et choisis pour y faire résonner ses propositions/son verbe. Soucieuse de l'importance d'aborder des textes dans l'espace public, sa recherche se fixe sur la porosité des codes et de leurs ambiguïtés. Elle est animée par l'énergie de Dieudonné Niangouna, l'écriture de Rodrigo Garcia, la précision de Jean Paul Delore, le flow de Kate Tempest.

NOTES D'INTENTIONS DES COLLABORATEURS

Ce que j'aime dans le travail de Rouge Elea c'est qu'ils créent des spectacles que tu n'oublies pas et ils le font en mélangeant subtilement la musique, la poésie, la politique, le corps et en faisant que la réalité se transmet à travers leur subjectivité si spéciale. Cette fois, ils me demandent de m'impliquer dans leur écriture, un rôle que j'ai déjà tenu avec le spectacle précédent *« Ceci est la couleur de mes rêves »*. Ils s'essaient ici à une forme légèrement plus théâtrale que les précédentes, un théâtre 'non joué', univers dans lequel je peux amplement leur apporter mon aide. Je crois que mon rôle sera d'écouter leur proposition et d'éclaircir ce qui semble flou, de les aider à préciser ce qui ne l'ai pas assez, de questionner la forme qu'ils envisagent en lien avec le sens tout au long de leurs résidences, je serai présent au moins 2 jours par session de mai à juillet.

Javier Barandiaran

L'arbre est devant la maison, un géant dans la lumière d'automne. Vous êtes dans la maison, près de la fenêtre, vous lui tournez le dos. Vous ne vous retournez pas pour vérifier s'il est bien toujours là – on ne sait jamais avec ceux qu'on aime : vous négligez de les regarder un instant, et l'instant suivant ils ont disparu ou se sont assombris. Même les arbres ont leurs fugues, leurs humeurs infidèles. Mais celui-là, vous êtes sûr de lui, sûr de sa présence éclairante. Cet arbre est depuis peu de vos amis. Vous reconnaissez vos amis à ce qu'ils ne nous empêchent pas d'être seul, à ce qu'ils éclairent votre solitude sans l'interrompre. Christian Bobin, L'inespérée.

J'ai rencontré Corine à l'occasion d'un stage avec le GdRA sur les écritures du réel, c'était en 2012, je venais de démissionner ; Un appel du large et une forme de révolte. Très vite alors, les arbres et la manière dont nous aimions regarder le monde nous ont réunies. Un compagnonnage qui prend des formes plurielles depuis et qui tend à nous rapprocher toujours plus dans notre façon d'expérimenter et de chercher de nouvelles façons d'écrire. Partager ce projet est pour nous une première véritable occasion de se frotter artistiquement et de mettre en commun nos démarches respectives. Quelle joie !

Gaëlle Berthomé

Nous viendrons Manu et moi pendant 3 jours comme fouteurs de troubles, regardeurs critiques, reliseurs de textes, questionneurs bien veillants

Marlène Llop

COMPAGNIE

Dès 2003, avènement de Rouge Elea, les pièces s'orientent vers des formes hybrides à la croisée de différentes expressions artistiques.
Le questionnement autour de la notion de liberté, qu'elle soit individuelle, de mouvement, de parole, d'acte ou autre, est une sorte de fil rouge dans nos œuvres. Forts de notre précieuse liberté d'expression, nous luttons de manière allégorique contre toute forme de carcans, assujettissements, freins et contraintes.
Corine Cella, artiste de cirque et Ander Fernandez, musicien sont rejoints par d'autres collaborateurs de tous bords avec lesquels ils partagent en de généreuses frictions, leurs univers singuliers. Enthousiastes, ils créent des pièces qui les émeuvent et osent espérer que d'autres s'en émouvront davantage encore.

ROUGE ELEA
[CIRQUE DANSE
MUSIQUE]
www.rougeelea.com

119 boulevard de la mer 64700 Hendaye
+33 (0)6 61 69 46 87
contact@rougeelea.com (production)
corine@rougeelea.com (artistique)

La Compagnie Rouge Elea est soutenue par La **Ville d'Hendaye,** Le **Conseil Départemental des Pyrénées Atlantiques** (conventionnement) La **Région Nouvelle Aquitaine**, La **Communauté d'Agglomération Pays Basque** (aides aux projets), **EKE** - Institut Culturel Basque (aides aux projets), l'**OARA** (aide à la création), **SPEDIDAM**, **ADAMI**